

Ambrussum, Sommières, et encore Fréjus, Viviers, Montbrison, Béziers, Saint-Thibery...
Georges RAEPSAET

Robert BEDON (Éd.), *Macellum, taberna, portus. Les structures matérielles de l'économie en Gaule romaine et dans les régions voisines*. Limoges, Presses universitaires, 2011. 1 vol. 15,5 x 24 cm, 440 p., nombr. ill. (CAESARODUNUM, 43-44). Prix : 38 €. ISBN 978-2-84287-541-1.

Les lieux économiques intéressent de plus en plus de monde, et comme l'économie est partout, qu'il soit considéré comme primitif ou développé, il est utile de tenter d'en définir les types, les structures et d'en identifier les vestiges. Mais la Gaule n'est pas Pompéi et l'identification n'y est pas aisée, donc l'inventaire des biens reconnus souvent hasardeux. Tantôt on connaît la dénomination épigraphique ou littéraire sans vestiges avérés, parfois une structure architecturale originale sans fonction assurée, souvent des vestiges archéologiques ou du matériel qui renvoient à un métier ou une production, mais sans structure typologiquement identifiable. Que peut-on dire dans l'état actuel de la documentation ? C'est le propos et l'objectif du volume qui réunit, à l'appel de Robert Bedon, une série de spécialistes de la Gaule qui apportent, chacun dans son domaine, des éléments de réponse et surtout des réflexions. À partir du moment où l'on accepte l'idée que l'économie productive est partout, en ville, à la campagne, sur les routes et les rivières, dans les camps et les *canabae*, que la production est commerciale et le réseau connecté du producteur au consommateur, on ouvre la boîte de Pandore et on ne sait plus où donner de la tête. À défaut d'être intelligent, le primitivisme finleyen avait au moins la vertu de la tranquillité intellectuelle. Voici donc quelques repères dans ce domaine difficile mais actif : la recherche des *macella*, l'un d'entre eux possible dans le grand sanctuaire de Vieil Évreux, les maisons-ateliers du modèle pompéien aux petites maisons en profondeur de Bliesbrück auxquelles on pourrait ajouter celles de Mamer, Braives, Liberchies, Arlon, et bien d'autres encore, les librairies pour l'instant très abstraites, les relais routiers nombreux sur les Itinéraires, moins nombreux sur les chemins, et les étables et écuries bien présentes dans les textes mais qu'on commence aussi à bien reconnaître sur le terrain comme dans les Wohnstallhäuser de Tongres. Qui dit ports dit entrepôts-*horrea* et installations techniques, abordés en interdisciplinaire pour les lacs de Suisse, plutôt d'un point de vue topographique pour la Basse-Seine, au niveau maritime dans le cas de Dyrrhachium. Les lieux de travail en ville, cela ne manque plus désormais, identifiés et bien étudiés en l'occurrence pour Norba, Mariana et Haïdra. Le point de vue est plus large, tantôt sur le plan de l'approche critique du thème, tantôt sur celui de l'espace géographique pris en compte, en ce qui concerne la boucherie, de l'abattoir au détail, la terminologie épigraphique des lieux économiques par le biais des évergésies, *horreum*, *macellum*, *taberna*, *portus* (très ambigu dans la mesure où il peut ne concerner qu'un lieu de douane ou de taxation), *fabrica* (trop général), *figlina*, *campus* éventuellement, puis les structures et infrastructures en Corse, en Tyrrhénienne et en Dacie. Il est trop tôt pour parler de « synthèse », mais tous les enjeux apparaissent, c'est un progrès.

Georges RAEPSAET